

DELUS FILMS PRESENTE



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2024
SÉLECTION OFFICIELLE

Adila BENDIMERAD

Abdallah CHARKI

Lyes SALEM

MA PART DE GAULOIS

Cif-Eddine GADRA

Adila SENANI

UN FILM DE Malik CHIBANE

D'APRÈS LE RÉCIT DE Magyd CHERFI PARU AUX ÉDITIONS ACTES SUD

AU CINÉMA LE 31 JANVIER

CANAL+ CINE+ Occitanie Films Occitanie toulouse métropole ACTES SUD aliba

© 2022 DELUS FILMS



MA PART DE GAULLOIS

un film de **Malik Chibane**

d'après le récit de **Magyd Cherfi** paru aux Éditions **Actes Sud**

AU CINÉMA LE 31 JANVIER

**TÉLÉCHARGER
LE MATÉRIEL PRESSE**

DISTRIBUTION

ALBA FILMS

128, rue La Boétie - 75008 Paris

Tél. : 01 75 43 29 10

contact@alba-films.com

RELATIONS PRESSE

JAMILA OUZAHIR

4 rue Armand Gauthier - 75018 Paris

Tél. : 06 80 15 67 90

jamilaouzahir@gmail.com

ÉLÉONORE HEUZÉ

Tél. : 06 40 43 52 74

eleonore@agencefrenchlights.com



SYNOPSIS

*D'après le récit **Ma Part de Gaulois** de Magyd Cherfi (Zebda).*

Destiné à un CAP Mécanique, Mourad se retrouve finalement en cursus général grâce aux stratagèmes de sa mère.

Objectif : le bac ! Une formalité pour les "français" du centre-ville mais un événement sismique pour Mourad et son entourage : le premier de la cité à aller jusqu'au bac !

Dans son lycée général, séparé de ses copains du quartier, il rencontre de nouveaux amis qui lui font découvrir la musique.

Avec en fond sonore les rumeurs accompagnant l'arrivée au pouvoir de Mitterrand au printemps 1981, la Mère avait tout imaginé, sauf que son Mourad soit totalement indifférent au sacro-saint baccalauréat, en assumant sa Part de Gaulois.

ENTRETIEN AVEC MALIK CHIBANE RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

Comment avez-vous découvert le livre de Magyd Cherfi ?

J'avais lu ses autres livres et je connais son travail de musicien. Comme souvent lorsqu'un livre m'intéresse, je prends contact avec l'éditeur pour savoir si les droits sont disponibles. Et parallèlement, un producteur m'a contacté pour imaginer des adaptations cinématographiques. Ensuite, j'ai envoyé un mot à Magyd Cherfi, qui connaissait mes films, pour lui parler de ce projet d'adaptation. Il se trouve que j'avais utilisé la musique de Zebda pour un documentaire que j'avais réalisé pour Arte. La boucle était pour ainsi dire bouclée !

Qu'est-ce qui a résonné chez vous dans cet ouvrage ?

Ce qui a trouvé un très fort écho chez moi, c'est la prégnance de l'éducation et, plus encore, la notion d'émancipation que j'avais très envie d'aborder dans un film. Il y avait aussi des éléments, dans le livre, auxquels j'ai été très sensible, comme la vision, très singulière, de l'élection de Mitterrand en 1981 qu'on représente souvent au cinéma, mais qu'on perçoit rarement du point de vue d'une population traumatisée par la guerre d'Algérie.

Avec les comédiens, nous avons opté pour un traitement propre à la comédie italienne qui est un cinéma très important pour moi. Et puis, j'ai vu dans le livre la possibilité de poursuivre mon portrait de la femme maghrébine que j'avais entamé avec *Le Choix de Myriam* et de raconter une femme obsessionnelle qui est aussi une mère déterminée. Il y avait donc des ingrédients pour se replonger dans la France de cette époque tout en constatant à quel point les enjeux qui se posent dans le film sont d'une modernité troublante.

Comment s'est passée l'adaptation ? Magyd Cherfi y a-t-il participé ?

Il était très heureux qu'on en fasse un film, il est lui-même très cinéphile, et il m'a laissé carte blanche. À partir de là, j'ai modifié les noms et prénoms des personnages pour m'autoriser à avoir plus de liberté. Car une adaptation est un organe vivant, indépendant, et c'est cette logique organique qui vous entraîne. Cela dit, mes deux sources d'inspiration ont été le roman, bien évidemment, et le travail de musicien et de parolier de Magyd pour Zebda qui a commencé au début des années 1990. Je suis totalement fan des deux !

C'est à la fois un film sur la solidité des liens familiaux et la nécessité de s'en émanciper.

Absolument ! Le sujet de l'émancipation est tellement au cœur du film que même la mère fait du vélo à la fin ! À travers leurs conflits, Mourad et sa mère s'émancipent progressivement tous les deux. D'ailleurs, le titre *Ma Part de Gaulois* renvoie à l'affirmation de son individualité. Si on y réfléchit bien, qu'est-ce que la France, sinon l'opportunité pour un individu d'être lui-même, d'affirmer son individualité ? On pourrait même penser que la langue française, pour ce gamin, pourrait être une source d'oppression et d'humiliation, mais à partir du moment où il se l'approprie, il en fait un outil d'émancipation qu'il exprime à travers la musique et à travers sa jeunesse. « Toi, tu n'as pas eu de jeunesse, moi je veux en avoir une », lance-t-il fièrement à sa mère. C'est important de rappeler ce droit à l'individualité, cette nécessité vitale d'affirmer sa singularité, à l'heure où notre pays est traversé par un très fort courant d'essentialisation.

La trajectoire de Mourad est captivante, du début du film, où il se voit en prison, à ses moments de doute et de découragement, jusqu'à son accomplissement comme artiste, la place qu'il trouve au sein d'un groupe, ses moments de bonheur sur scène...

Magyd est un authentique artiste, un poète, qui, pendant quarante ans de sa vie, a donné des concerts et fait des tournées. C'est exceptionnel. Je suis cinéaste depuis 1994 avec la sortie en salle de mon premier film HEXAGONE, je n'ai jamais rien fait d'autre dans ma vie, et j'ai uniquement fait les films que j'avais envie de faire. Ce sont des trajectoires similaires : nous avons quasiment le même âge, nos parents sont issus de la même région d'Algérie, nous avons tous les deux grandi dans un quartier populaire d'une grande ville, en France, nous avons été marqués par les mêmes événements comme le match d'anthologie France-Allemagne à Séville mais aussi la marche des beurs de 1983 et puis Mitterrand est un président qui nous a dégagés l'horizon, il savait nous parler, il nous a propulsés dans le futur.

Mais l'autre point commun entre Magyd et moi, c'est notre émancipation. Au-delà de ce qui nous rassemble Magyd et moi, il y avait une dimension universelle dans le parcours de Mourad : découvrir la lecture, découvrir le verbe, se faire des amis, chanter sur scène et s'y sentir à sa place sont des processus de vie extrêmement séduisants. Le lycée lui a permis de se révéler à lui-même : au bout du chemin, forgé par une éducation aux valeurs solides autour du respect, de la tolérance, il fait des choix en fonction de ses propres envies et, à un moment donné, il s'affranchit de sa mère. Dans le livre, le personnage participe à un concours de rock après le lycée. Mais j'ai tenu à ce qu'il découvre la musique pendant son année de Terminale pour mieux affirmer ses choix cornéliens.

Le personnage de la mère est magnifique, à la fois fantasque par moments, déterminée à accompagner son fils vers l'obtention du Bac, émancipée, superstitieuse...

Je voulais faire le portrait d'une femme immigrée, maghrébine, avec ses multiples facettes. Il fallait enrichir le personnage et montrer ses contradictions : elle a un fond culturel, dont elle s'émancipe, puis elle y revient, puis s'en échappe à nouveau. La poésie de la langue arabe, le sarcasme, l'ironie la caractérisent. J'ai un point commun avec Magyd : j'ai une mère algérienne qui a grandi en Algérie, et qui est typique des

femmes qui ont grandi là-bas. Leur façon, leur humour, leur ironie, leurs codes amoureux me parlent. Sans parler du fait que ce sont elles qui « tiennent la baraque » ! À partir de là, je me suis demandé comment l'incarner : j'ai eu le choix entre trois comédiennes et j'ai opté pour Adila Bendimerad, une actrice d'Algérie, pour des questions d'authenticité. Quand je lui ai donné les dialogues, ils étaient en français et c'est elle qui les a transposés en arabe et qui me disait parfois « on ne peut pas dire ça ». Par exemple au lieu de répondre « on verra » à son fils, elle a suggéré de lui faire dire « c'est le destin - c'est le mektoub ». Dans une autre séquence où elle se dispute avec son mari qui lui demande où elle a caché ses bijoux, elle a une manière de faire « hum, hum », sans vraiment répondre : ce sont ces infimes détails qui font de la mère un personnage totalement authentique. Elle contribue fortement à la dimension de comédie à l'italienne du film.



Le père, plus en retrait, mais présent tout de même, évite toutes les représentations stéréotypées.

J'ai été très heureux que Lyes Salem, qui est un grand fan de la commedia dell'arte et dont je connais le travail, me dise oui. Adila et lui ont attaché beaucoup d'importance à l'authenticité des personnages. C'est ainsi qu'au départ, je les voulais oranais, originaires de l'ouest de l'Algérie, mais ils m'ont fait comprendre qu'ils seraient plus crédibles s'ils étaient algérois. Je ne savais pas moi-même qu'il y avait autant de nuances régionales ! Ensuite, avec Lyes, on a construit un personnage qui ne s'autorise pas à croire à la réussite de son fils et qui dérobe l'argent destiné à lui payer ses cours particuliers. Je voulais que le film soit aussi honnête que possible en assumant des personnages ambivalents, sans mettre la poussière sous le tapis.

Je me suis même autorisé, grâce à Lyes, à rire de la guerre d'Algérie car il sait pousser les situations vers la comédie. De même, grâce à lui, la scène de la machine à laver est irrésistible tout en racontant quelque chose de fort sur les

personnages.

D'autre part, il vient d'un milieu ouvrier, contrairement à sa femme qui est issue d'un milieu culturellement bourgeois - les zaouïas : son père a été juge et son grand-père, avocat. Elle utilise d'ailleurs une langue soutenue et elle a une manière de l'humilier. On le sent lorsqu'elle s'exprime dans un arabe très maîtrisé, alors qu'il a souvent recours à des mots en français parce qu'il lui manque du vocabulaire en arabe. Autant dire qu'il fait un complexe d'infériorité par rapport à elle...



Vous évoquez une époque où les enseignants sont respectés, où l'éducation est émancipatrice, où la religion n'est pas encombrante...

À l'époque, un ouvrier partait en vacances chaque année et faisait vivre sa famille avec un seul salaire ! Aujourd'hui, deux salaires ne suffisent pas. L'école était émancipatrice, certes, mais peu de gens allaient jusqu'au bac : aujourd'hui, près de 85% des jeunes décrochent le bac. À l'heure actuelle, on ne peut pas se déconnecter du retour du religieux, et de l'islam en particulier, c'est un phénomène planétaire et il faut constamment rappeler les règles du jeu, la laïcité, etc. Mais ce que raconte le film, c'est que cela a été possible, que c'est encore possible, et qu'il faut œuvrer à ce que ce soit majoritairement possible. Il y a aujourd'hui beaucoup d'éléments qui viennent polluer l'école, comme Internet, les réseaux sociaux, le téléphone omniprésent. Dans une cour d'école, un jeune de 11 ans peut sortir un smartphone, et ce qu'on peut y trouver est vertigineux. Comment l'école peut-elle accomplir sa mission qui consiste non pas tant à préparer les jeunes au marché du travail qu'à former des esprits critiques et des citoyens ? À former des gens en capacité d'être autonome ? Tout ce que j'ai appris dans cet espace sanctuarisé qu'est l'école m'a servi toute ma vie, y compris à éduquer des enfants, à être proactif comme citoyen, à lire des journaux régulièrement, à mieux comprendre la société. Le film s'attache aux jours heureux de la famille - et ce sont mes jours heureux à moi, et ce sont aussi ceux de Magyd.

Quand on n'a pas un foyer dysfonctionnel, quand vos parents s'aiment au sein d'un foyer structuré, ce sont des jours heureux qui peuvent éclairer le présent. Malheureusement, la société a une part de violence sociale en elle. Soit on préserve sa dimension universaliste qui est celle d'une école de l'émancipation, soit on s'oriente vers un modèle de type nord-américain qui risque d'aboutir à l'essentialisation des individus.

Mine de rien, le film, sous ses airs de comédie, s'inscrit dans une histoire contemporaine.

Avec le personnage de Nourine, vous évoquez la tentation de la déviance.

Je ne voulais pas éluder la naissance de la délinquance. Dans le livre, c'est le voyou qui vient féliciter le protagoniste d'avoir obtenu son bac. Ce personnage, comme le dit la mère de Mourad, finira en prison dans le meilleur des cas, et au cimetière dans le pire des cas. Le personnage n'est pas édulcoré. Mourad aurait pu devenir un Nourine, notamment si sa mère n'était pas venue le chercher en bas de l'immeuble où il traîne avec ses potes à boire de la bière et à fumer des joints à 10h du matin.

Comment avez-vous choisi le jeune interprète de Mourad ?

On assiste à l'éclosion de toute une génération de jeunes comédiens qui tournent beaucoup, et surtout des séries. Abdallah Charki vient de la première promotion de Kourtrajmé, il a fait de la danse, et il m'avait impressionné pour la scène du concert au moment des essais. On a fait un casting et je lui ai demandé de jouer une séquence particulièrement difficile pour voir comment il se débrouillait. Je donne toujours des séquences longues, laborieuses et parfois mal écrites aux acteurs, car si on leur propose une scène trop bien écrite, on ne discerne pas clairement le talent. Quand on a un acteur qui parvient à dégager une émotion en lisant le bottin, comme me disait Anémone, on a tout !

Avez-vous organisé des lectures, des répétitions ?

On cherchait de légers détails pour améliorer les situations et je comptais sur Lyes pour la scène du thé ou du café. Car

il y avait chez lui l'envie de faire rire avec des codes, des intentions. Quand la mère paie l'étudiant, elle lui demande de ne rien dire. Et, un peu plus tard, le père fait la même chose. C'est un humour tout droit inspiré du cinéma d'Yves Robert qui ne fonctionne que si l'on a des acteurs qui répondent présents et qui sont heureux de le faire. Pour autant, la comédie est un genre extrêmement rigoureux, très métrique. D'où les nombreuses lectures que j'ai organisées. Je les fais d'abord chez moi, puis je répète dans le bureau de production avec les acteurs qui jouent les parents et les enfants. On a éliminé des mots, des virgules, on a creusé les personnages, et c'est ainsi qu'on trouvait la justesse de la séquence. Parfois, je suis un peu dogmatique, je veux plaquer un discours, et c'est au moment des répétitions que je me rends compte que cela sonne faux. Le film ne laissait pas place à l'improvisation : on a travaillé de manière à ménager les transitions et les ellipses pour huiler les rouages. Il y a une liberté, mais dans un cadre précis, et on n'a fait qu'améliorer le texte et les situations.

Comment avez-vous abordé la question de la reconstitution ? Que souhaitiez-vous pour la direction artistique ?

Dans premier temps, sur le plan chromatique, avec le chef opérateur et le chef décorateur, nous avons comme référence de la pellicule Kodak, jaune et rouge. Les deux tonalités nous rappelaient les années 1970 : ces couleurs sont récurrentes dans les décors, la classe du collège (jaune), celle du lycée (rouge bordeaux), la cuisine (vert tirant sur le jaune), la grue (jaune et rouge), l'affiche du concert (rouge), les doubles rideaux et la moquette dans la salle à manger (jaune moutarde), et le tout était plus harmonieux avec les extérieurs ocre de la ville de Toulouse.

Dans un deuxième temps, nous avons utilisé avec la chef costumière, l'accessoiriste, l'équipe déco, un autre principe - le « vintage » (les cassettes, le walkman, la machine à coudre...) - pour servir la narration. Et ces éléments précis forment une écriture structurée, où rien n'est laissé au hasard. Nous avons donc une reconstitution qui incarne l'époque tout en accompagnant le récit.

Les ellipses sont d'une formidable fluidité.

Une fois ce travail effectué, ma mise en scène a pu passer d'un décor à un autre grâce aux transitions. Ce principe repose sur une structure immobile (une partie de l'appartement) et une

structure mobile (les salles de classe au collège et au lycée, la grue, le palier, le balcon...).

On a agencé ces décors en fonction de la chronologie des séquences pour accentuer les ellipses et la théâtralité.

Je suis un grand admirateur d'Alain Resnais et, comme chez lui, on est ici dans la théâtralisation qui, loin du naturalisme, pousse à la stylisation. On a tourné en studio, y compris les scènes de grue, et le fait d'avoir une structure mobile nous permettait de la déplacer en fonction de nos besoins. Je pouvais ainsi aménager des transitions et faire du montage au sein même du plan. Par exemple, Mourad est dans sa chambre, puis traverse la cloison et se retrouve dans la salle de classe. Ou encore, il est à un moment donné avec sa prof, puis décide d'aller voir sa mère et se retrouve avec elle sur le balcon. Cela nous éloigne du réalisme et nous permet d'éviter des scènes inutiles où l'on voit des personnages traverser la rue ou entrer dans un immeuble. Parfois, je pousse encore les curseurs en intégrant la théâtralité dans la rue. J'installe ainsi une vitre sur un abribus pour créer un effet d'ombres chinoises. De même, lorsque le visage des acteurs est barré par de petits croisillons en bois, on obtient un effet de moucharabî.

L'enchaînement de certaines scènes fait parfois penser à un conte.

C'est vrai et les mouvements de caméra y contribuent. Car je n'aurais pas pu glisser vers l'écriture poétique avec une caméra à l'épaule et un style naturaliste. À partir du moment où Mourad se projette en bagnard, dès le départ, je pouvais me permettre de m'orienter vers une certaine poétisation, un récit décalé. Et, de même, la vitre de l'abribus avec les effets d'ombres chinoises est une manière d'enchanter le quotidien pour sublimer les personnages qui portent le texte.

Magyd Cherfi est aussi le compositeur de la musique du film. Comment avez-vous abordé cette étape du film avec lui ?

Il y a des musiques préexistantes, d'autres réarrangées pour le film, et des morceaux écrits spécialement pour le film. Par exemple, pour la séquence où la mère arrache les calendriers, la musique de Magyd a été remontée par Martial, le mixeur. J'avais envoyé une version très longue du film à Magyd qui lui a permis de nous proposer des compositions et des réarrangements.

NOTE D'INTENTION DE MALIK CHIBANE RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

J'ai librement adapté le livre *Ma Part de Gaulois* de Magyd Cherfi. Un récit qui retrace ses années de jeunesse jusqu'à l'obtention du bac, devenant ainsi le premier bachelier de son quartier en juin 1981. Son histoire fait ainsi écho à la mienne à bien des égards et m'offre l'opportunité de prendre un recul salutaire, 42 ans déjà, pour pouvoir inscrire la famille Chakroui dans la mémoire collective de l'immigration.

Difficile de tout garder dans l'adaptation d'un roman et la nécessité se fait impérieuse de développer un point de vue qui bouscule le récit en déplaçant ou en imaginant des scènes. J'ai fait des choix autour de saynètes qui éveillent un écho particulier en moi.

L'autre intérêt du livre a été de faire ce voyage dans un passé récent, qui a vu la naissance de la banlieue, une introspection vintage instructive qui éclaire notre présent. J'ai beaucoup apprécié le traitement de l'histoire avec un grand H. 1981 : Mitterrand, le président de la carte de séjour valable 10 ans, a été le président préféré des immigrés. Mais l'élection de l'ancien ministre de l'Intérieur de la guerre d'Algérie a été vécue comme un tremblement de terre par les Algériens (première communauté immigrée).

Je n'ai jamais lu ni vu le 10 mai 1981 de cette manière, raison de plus pour le mettre en scène.

Il y a de l'intemporel dans la manière dont la famille Chakraoui vit au rythme du collège, du lycée, avec en dénouement l'obtention du précieux sésame : le bac.

Mourad est sociologiquement un enfant de famille nombreuse, ouvrière, dans un quartier populaire. Il est de la

seconde génération, mais surtout Mourad est un teenager moderne. Ce qui change tout.

Sa singularité s'exprime par une tendresse pour le verbe qui consolide sa francité. Fils d'immigrés algériens d'un côté, francité de l'autre, fidélité aux amitiés de son quartier ou trahison en allant vers de nouvelles amitiés.

Ce tiraillement permanent entre ces deux France qui se font toujours face, ces hésitations entre deux territoires (son quartier et le centre-ville), ces deux bouts d'histoire contemporaine, ces deux classes sociales.

Mourad a aussi la lourde responsabilité de porter sur ses épaules, le titre de mon film.

Parallèlement et en constante altérité avec le fils : la Mère. « The Mother » pour reprendre l'expression de Magyd Cherfi.

Ce portrait de femme est au cœur de mon projet. Mon ambition est que le spectateur adopte progressivement son point de vue. L'histoire universelle, d'une mère qui veut une vie meilleure pour son fils, pour ses enfants.

La Mère vit intensément l'odyssée de son fils. On peut légitimement se demander si ce n'est pas elle la bachelière ! Dans mon adaptation, l'objectif du bac atténue une douleur pour elle car son père (juge dans son village) devait lui apprendre à lire et à écrire mais il a pris les armes et le maquis. À ses yeux le bac de son fils réparera cette injustice.

La Mère porte la ligne dramaturgique : le parcours du combattant pour son fils. Pour y parvenir, la Mère a des

stratégies ambivalentes mais toujours légitimes, car elle lutte contre la fatalité, elle veut arracher son fils à la misère programmée, par la ruse. C'est l'esprit de la commedia dell'arte.

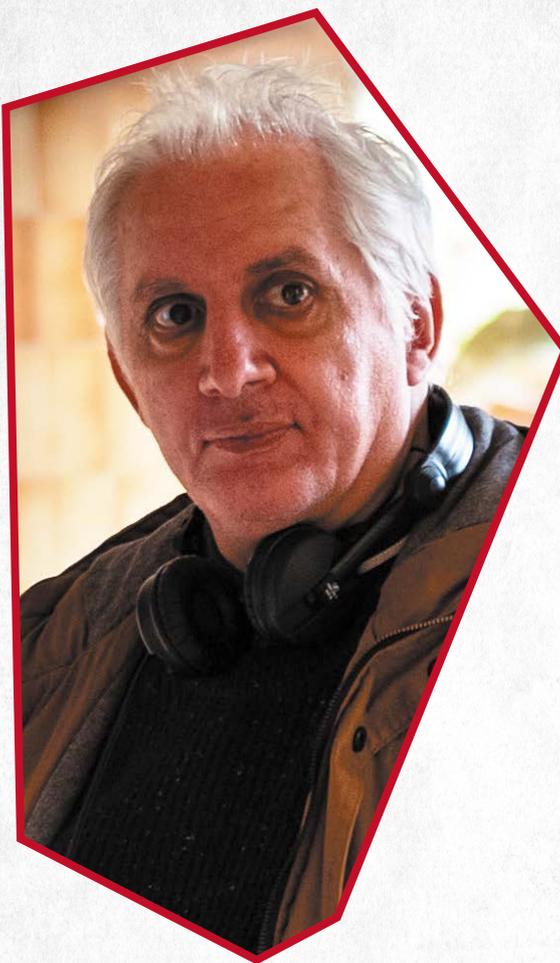
De ce cinéma Italien qui m'a donné envie de devenir cinéaste.

Visuellement, j'ai choisi le studio pour sa théâtralisation, pour m'affranchir d'une esthétique naturaliste et raconter mes personnages autrement que par leur ancrage social.

Cette histoire n'en reste pas moins intemporelle par bien des aspects. L'institution scolaire n'a pas tellement changé. Elle est toujours au cœur de la réussite ou de l'échec des enfants d'immigrés, lieu de frustration ou d'émancipation. On n'a rien inventé de mieux que ce cadre pour former des esprits critiques.

Des nouvelles immigrations seront toujours confrontées aux différentes réalités de cette précieuse et indispensable institution : l'école.





BIOGRAPHIE DE MALIK CHIBANE

Élevé dans la cité des Grandes Bornes à Goussainville, Malik Chibane est d'abord électricien puis stagiaire éclairagiste au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Très vite, il se lance dans le septième art en s'appuyant sur Idriss, une association de quartier qu'il a cofondée. En 1993, Idriss met en chantier **HEXAGONE**. Dans ce premier long-métrage en forme de chronique sociale, Chibane met en scène cinq jeunes beurs dans la cité qui fut la sienne.

En 1995, il signe **DOUCE FRANCE**, cette fois-ci dans des conditions professionnelles, qui lui permettent de poursuivre dans le registre de la comédie sociale en racontant le périple de deux jeunes s'emparant d'un butin pour accomplir leur rêve. Après *Nés quelque part* (1997), diffusé sur Arte, Malik Chibane s'oriente vers le documentaire social, abordant la représentation politique des minorités en Europe et en France, *Black, Blanc, Beur*.

En 2005, **VOISINS, VOISINES**, sort dans les salles, la comédie réunit Frédéric Diefenthal, Anémone, Fellag et Jackie Berroyer, et clôture sa trilogie urbaine sur l'intégration et la jeunesse des années 90.

En 2008, il réalise la fiction, en deux parties, *Le choix de Myriam* pour France 3 avec Leïla Bekhti et Mehdi Nebbou.

Malik Chibane réalise, en 2010, pour France 2 une fiction musicale, *Furieuse*.

Il revient au cinéma en 2013 avec la comédie **PAUVRE RICHARD** et en 2016 avec une comédie dramatique et historique **LES ENFANTS DE LA CHANCE**.

ENTRETIEN AVEC MAGYD CHERFI COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE

Qu'est-ce qui vous animait en écrivant le livre, paru en 2016, dont s'inspire le film ?

Pour *Ma Part de Gaulois*, comme pour tout ce que j'écris - chansons, chroniques, romans, nouvelles -, je suis toujours interpellé par une espèce d'écartèlement identitaire qui me pousse à me demander : Qui suis-je ? Et si je suis multiple, et qu'il y a plusieurs identités en moi, laquelle est dominante ? Est-ce que les autres comptent ? Par conséquent, *Ma Part de Gaulois* est une quête identitaire, en grande partie autobiographique, même si je l'ai romancé pour protéger mes proches. Au fond, je ne sais pas écrire sur des choses que je n'ai pas vécues, qui ne me sont pas propres.

Qu'est-ce qui, dans les valeurs d'émancipation par l'éducation, la possibilité d'un ascenseur social, résonnait encore pour la génération du jeune Mourad à cette époque et qui semble aujourd'hui hors sujet ?

J'ai eu un parcours de privilégié car ma mère, qui est un personnage central dans mon parcours, a vécu dans l'obsession de faire de ses enfants des étoiles ! Imaginez, dans un vieux quartier de Toulouse, une mère, depuis son cageot qui lui servait de chaise, nous crier dessus « je veux que vous soyez des étoiles », en sachant qu'elle était elle-même analphabète ! Cette algérienne, qui avait suivi son mari en France, s'était construit tout un réseau d'assistantes sociales, d'enseignantes, de religieuses, etc, et avait organisé une sorte d'« armée » pour nous élever aussi bien que possible. J'ai donc vécu mon enfance épaulé par des gens qui nous ont aimés, éclairés, instruits. On passait d'un rocher à l'autre sans toucher l'eau. Avec mes frères et

sœurs, même s'il y avait de la misère matérielle, ma mère a fait en sorte qu'on soit en lien et on a suscité beaucoup d'amour, d'affection et d'intérêt. Je suis devenu respectueux des valeurs de démocratie, de la laïcité forcenée, de la République. On peut naître dans des conditions délicates et s'en sortir, pas seulement par sa propre volonté, mais parce que des conditions ont été mises en place pour vous porter. Aujourd'hui, l'immense majorité des jeunes gens issus de l'immigration n'ont pas le privilège dont j'ai moi-même bénéficié. Ce n'est donc pas tant une question d'époque que d'opportunité.

Aviez-vous envisagé que le livre soit porté à l'écran ?

Pas du tout ! Être édité, c'était déjà énorme ! Ensuite, après le succès du livre, la maison d'édition m'a parlé de la possibilité d'une éventuelle adaptation. À un moment donné, j'ai moi-même eu l'idée d'écrire le scénario mais je ne m'y suis pas attelé et Malik Chibane est arrivé avec sa proposition.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de lui confier l'adaptation ?

De manière générale, je me plais à suivre les itinéraires de réussite des gens issus de l'immigration qui ont un trajet similaire au mien : des comédiens, des scientifiques, des cinéastes. Les films de Malik me parlaient totalement car ils portent des valeurs auxquelles je crois.

Avez-vous participé à l'écriture du scénario et des dialogues ?

Pas du tout ! Malik m'a très tôt expliqué qu'il s'agissait d'une libre adaptation : il a gardé le fond, axé sur le personnage de la mère, ce qui m'allait très bien. Je n'ai pas cherché à être satisfait ou pas par l'adaptation : je me suis mis dans l'idée que je n'avais pas à attendre que telle ou telle thématique soit abordée plutôt qu'une autre. J'avais en tête qu'un film est une œuvre distincte d'un livre, et quand j'ai vu un premier montage, je ne me suis pas offusqué : c'était son regard et certains éléments, comme la dimension poétique, presque ésotérique, que Malik a apportée, résonnaient chez moi.

Qu'avez-vous pensé de l'incarnation des personnages ?

J'ai adoré les parents en particulier ! Ma jeunesse était plus sauvage, plus barbare, que ce que Malik en a montré. Mais il a apporté une poésie aux parents, et j'ai été très agréablement surpris !

Malik vous a-t-il guidé pour la musique qui traverse le film ?

Par moments, il me laissait carte blanche, à d'autres, il me donnait des indications de thématiques ou de styles qu'il souhaitait entendre. J'ai travaillé sur une profusion de styles et de genres, et j'ai donc finalement proposé beaucoup de choses. C'était un plaisir pour moi d'être dans ce travail de musique de film et j'ai produit des ambiances, des thématiques orientales, d'autres plus pop, et Malik y a pioché.

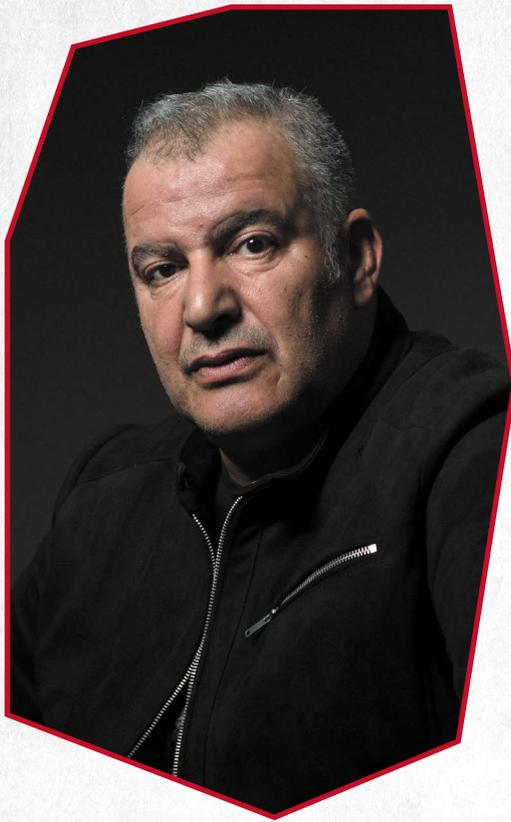
Comment la création de la bande-originale s'est-elle déroulée ?

Dans mes ordinateurs, j'ai un nombre incroyable de matériaux, comme des rythmiques maghrébines, et j'ai à la fois choisi des morceaux que j'avais déjà - ou que j'ai rafraîchis en y ajoutant une guitare sèche ou un air de piano - et à d'autres moments, j'ai carrément fait appel à des amis musiciens à qui je donnais des indications. Comme je ne suis pas moi-même musicien, je chante souvent mes mélodies et je donne une direction mélodique, stylistique, et les musiciens travaillent jusqu'à ce qu'on se sente satisfait les uns et les autres. On a ensuite fait un travail d'arrangement.

Quel est votre sentiment face au film achevé ?

J'ai été étonné par cette transposition poétique et, finalement, c'est une bonne idée car la réussite du film tient à la fois de la comédie italienne, à la Dino Risi, et d'un cinéma italien plus mélancolique. Il y a donc ce mélange entre émotion et humour, et c'est ce mélange qui m'a séduit.





BIOGRAPHIE DE MAGYD CHERFI

Magyd Cherfi est né à Toulouse le 4 novembre 1962. Il passe son enfance à Toulouse.

Dès le lycée, il écrit des scénarios de films amateurs. En 1981, il participe à la création de l'association Vitecri pour la promotion des cultures de banlieues. Cette association produira des courts-métrages vidéo, des pièces de théâtre, et toutes formes de spectacles vivants et donne naissance au groupe Zebda.

Chanteur et parolier de Zebda, groupe issu des quartiers nord de Toulouse, Magyd vit une aventure humaine où chaque membre s'est frotté aux doutes de la question politique, aux contradictions de l'engagement et de sa traduction artistique. Ils publieront six albums entre 1992 et 2015. En solo, Magyd est l'auteur-compositeur et interprète de trois albums *Cité des Étoiles* (2004), *Pas en vivant avec son chien* (2007) et *Catégorie Reine* (2016).

Magyd est aussi l'auteur de quatre recueils de nouvelles, parus aux Éditions Actes Sud. Le premier, *Livret de famille*, publié en 2004 révéla un talent de conteur inédit, confirmé par *La Trempe* en 2007. Magyd Cherfi y explore les thématiques liées à la vaste question de l'identité. Une écriture vive, poétique, et un ton souvent ironique font de ces textes des récits percutants et tendres. Son troisième récit, *Ma Part de Gaulois*, est sorti le 17 août 2016, toujours chez Actes Sud, en lice pour le prix Goncourt 2016. Ce dernier sera suivi par *La part du Sarrasin* le 19 août 2020 chez Actes Sud, suite directe de son précédent ouvrage.

Le 3 Janvier 2024, Magyd Cherfi sort son cinquième livre chez Actes Sud, c'est aussi son premier roman *La vie de ma mère*.

En mai 2024 sortira son quatrième album *Le propre des ratures*, produit par sa propre structure de production indépendante LKP, et part pour une tournée mise en place par le tourneur Pyrprod.



3 QUESTIONS À ADILA BENDIMERAD

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans le scénario de Malik Chibane ?

J'ai reçu le projet il y a un peu plus d'un an et c'était une période très particulière car je venais tout juste d'avoir un bébé. Quand j'ai lu le scénario, j'y ai tout de suite vu un lien avec mon histoire personnelle. En effet, je suis moi-même née en Algérie, où je vis toujours aujourd'hui, et je suis partie en France quand j'étais enfant. Je ne parlais pas du tout le français et, du coup, la situation de cette mère qui débarque dans un pays étranger, dont elle n'est pas capable de déchiffrer la langue, me parlait.

D'autre part, le scénario m'a révélé l'histoire des Algériens qui sont venus en France dans les années 70, à l'époque de l'immigration ouvrière. Personnellement, je suis issue d'un autre milieu - mes deux parents sont universitaires - et je suis arrivée en France dans les années 90. Cela a complété mon histoire, en tant qu'Algérienne et Franco-algérienne, et c'est un récit que j'ai trouvé totalement nécessaire. Pour le rôle, il s'agissait de parler en arabe et en français, et c'est un français qui n'est pas le mien car il appartient à une certaine époque, à une certaine classe sociale, et il est caractéristique de gens qui viennent d'apprendre la langue. Je ne voulais pas aller dans l'imitation et adopter un accent qui ne soit pas organique, mais emprunté et donc caricatural. Je me suis alors interrogée sur la manière dont je voyage de ma langue maternelle vers le français, et inversement. D'ailleurs, quand on essaie d'imiter certaines manières de parler des immigrés maghrébins, il y a forcément un jugement. J'ai donc fait un chemin très personnel.

Enfin, j'adore la comédie - que j'ai immédiatement décelée dans le scénario - car c'est un genre qui donne une place totale à la sincérité. C'est en tout cas mon approche de la comédie que je voulais développer : comment être la plus entière et la plus sincère possible ? À mes yeux, l'enjeu de la comédie est toujours

plus fort que celui de la tragédie. En général, dans les films que je tourne, je meurs à la fin ! Cette fois, c'était formidablement vivant, et en sortant de la maternité, j'avais vraiment besoin de ça !

Connaissez-vous le livre - et le parcours - de Magyd Cherfi ?

Je ne connaissais pas son parcours, mais je connaissais Zebda, et je suis d'ailleurs arrivée en France à l'époque où le groupe était un vrai repère culturel et où beaucoup de gens écoutaient leur musique. C'est mon père qui m'a expliqué que le nom du groupe - « Zebda » veut dire « beurre » en arabe - faisait référence aux « Beurs », autrement dit « Arabes » en verlan. J'étais ravie d'être associée à cette histoire !

Qu'est-ce qui donne à cette mère autant envie de se battre pour son fils ?

Cette mère qui se bat pour que son enfant ait les mêmes chances que les autres m'a touchée. Chez elle, ce combat devient une obsession. Et même si on a parfois envie de lui souffler « arrête-toi, il y a d'autres façons de réussir », je la comprends parfaitement. C'est un cheminement culturel qui me parle totalement. Après l'indépendance, en Algérie, beaucoup de femmes et de mères qui n'avaient pas eu accès à l'école ont compris qu'il était très important que leurs enfants décrochent un diplôme pour avoir une chance de réussir socialement. C'est donc parti d'un sentiment d'injustice et d'une volonté de s'en sortir quand on a été soi-même témoin d'échecs autour de soi et qu'on a connu la misère sociale. La mère du film en fait un vrai défi - elle challenge son fils et passe presque le bac par procuration.

FILMOGRAPHIE D'ADILA BENDIMERAD

2023

Ma Part de Gaulois- Malik Chibane

2022

LA DERNIÈRE REINE - Damien Ounouri & Adila Bendimerad
Venice Days à la Mostra de Venise 2022

2016

STILL BURNING - Georges Hachem
KINDIL EL BAHR - Damien Ounouri
Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2016

2013

LES TERRASSES - Merzak Allouache
En compétition à la Mostra de Venise 2013
Prix de la meilleure actrice au Festival du Film Maghrébin d'Alger 2014

2012

LE REPENTI - Merzak Allouache
Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 2012
Prix d'interprétation féminine aux festivals d'Angoulême, de Rome et du Caire

2011

NORMAL! - Merzak Allouache
Meilleur film au Doha Tribeca Film Festival

2010

LES PARFUMS D'ALGER - Rachid Belhadj

2008

TAXIPHONE EL MEKTOUB - Mohammed Soudani



3 QUESTIONS À ABDALLAH CHARKI

Qu'est-ce qui vous a touché dans le projet de Malik Chibane ?

Dès que j'ai lu le scénario, je me suis identifié à Mourad. C'est un jeune homme qui nous ressemble, mais sa mère tient par-dessus tout à ce qu'il ait son bac, et vit même ce combat par procuration ! Et puis, lorsqu'il arrive au lycée, Mourad découvre un autre monde, un autre mode de vie, ce qui lui permet de casser toutes ses pensées limitantes. Il y avait donc le sacrifice de sa mère et la capacité de ce jeune homme à se battre pour son rêve qui me touchaient.

Il a été porté par ce sacrifice, qui lui a permis de s'ouvrir à d'autres conditions sociales que la sienne. Ce que j'aime beaucoup, c'est qu'il a compris, même inconsciemment, qu'on ne décidait plus pour lui, qu'il est capable de faire des choses par lui-même, et qu'il a droit de rêver. À un moment donné, il s'émancipe de sa mère.

Connaissez-vous le livre - et le parcours - de Magyd Cherfi ?

Avant de passer le casting, je ne connaissais pas du tout son parcours ou son livre. J'avais une semaine pour apprendre mon texte, et quand on m'a expliqué que c'était pour parler du parcours de Magyd, j'ai lu le livre en entier pour comprendre le personnage, son mode de fonctionnement et ce qui le pousse à agir. J'ai trouvé son parcours admirable. Ensuite, ce qui m'a plu, c'est que Malik n'a pas du tout cherché à faire une copie conforme du parcours de Magyd : il a réinterprété les relations entre la mère et son fils et affirmé la volonté d'un jeune homme qui décide de croire en la vie.

Comment vous l'êtes-vous approprié ?

Je me suis énormément reconnu en lui car dans ma vie j'ai dû briser des pensées limitantes et m'engager dans des directions complètement inconnues grâce à des rencontres, des gens issus d'horizons radicalement différents du mien. Il n'y a pas si longtemps, je n'aurais jamais imaginé devenir acteur ! Si on décide de casser ses pensées limitantes et si on s'adapte à des gens d'horizons différents, on peut tout tester. Et c'est ce qu'a fait Mourad !

C'était particulier car j'ai eu moins d'un mois pour me préparer au rôle. J'ai beaucoup travaillé le scénario pour comprendre ce qu'a vécu sa mère, qui vient de l'immigration algérienne, et pour savoir quelle éducation elle a donné à Mourad. On est tous façonnés par les gens qu'on rencontre, par notre éducation - et l'éducation qu'il reçoit de sa mère est d'une importance capitale. Au départ, je voulais devenir Magyd Cherfi - essayer de comprendre comment il est, sans le rencontrer. Et Malik m'a dit « je ne veux pas que tu sois Magyd, je veux que tu sois Mourad » car il s'agit d'une réinterprétation, très scénarisée, et à partir de là, j'ai trouvé des points d'accroche. J'ai compris comment était Mourad. J'ai pu enfin être dans le présent et me laisser aller. Mais pour y parvenir, le travail est nécessaire : on doit tout absorber au risque de continuer à se poser des questions le jour du tournage.

FILMOGRAPHIE

D'ABDALLAH CHARKI

2023

Ma Part de Gaulois - Malik Chibane
PETITES MAINS - Nessim Chikhaoui

2022

ATHENA - Romain Gavras (Netflix)

2021

À MON SEUL DÉsir - Lucie Borleteau

Séries TV

2023

EN TERRASSE (Prime Video)

2021

SKAM - Saisons 7 à 10 (France 4)

LISTE ARTISTIQUE

NACERA CHAKRAOUI	ADILA BENDIMERAD
MOURAD CHAKRAOUI (Lycéen)	ABDALLAH CHARKI
AZIZ CHAKRAOUI	LYES SALEM
MOURAD CHAKRAOUI (Collégien)	CIF-EDDINE GARDA
NOURDINE (Collégien)	MARWAN AMESKER
NOURDINE (Lycéen)	ADDA SENANI
FARID CHAKRAOUI	RAYAN FEGHOUL
MME VASSEUR	EMMANUELLE KALFON

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	MALIK CHIBANE
D'APRÈS LE RÉCIT	MA PART DE GAULOISDE MAGYD CHERFI
PRODUIT PAR	VIRGILE GODILLON
PRODUCTIONS	DELLYS FILMS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	LUBOMIR BAKCHEV (AFC)
DIRECTEUR DE PRODUCTION	LUDOVIC LEIBA
1 ^{ER} ASSISTANT RÉALISATION	OLIVIER BERLAUD (AFAR)
MUSIQUE ORIGINALE	MAGYD CHERFI
MONTAGE	CÉCILE PERLÈS
SON	FRANCK FLIES
DÉCORS	THIERRY JAULIN
COSTUMES	NOÉMIE LE TILY